

LES SIESTES ACOUSTIQUES DE BASTIEN LALLEMANT

Ce serait comme un concert où le public ne saurait jamais trop à quoi s'attendre, si ce n'est à la certitude que ce ne sera jamais deux fois pareil.

Ce serait comme un concert où les spectateurs seraient invités à s'allonger de tout leur long, quitte à glisser dans les bras de Morphée.

Ce serait comme un concert où il y aurait à peine d'éclairage et guère plus de sonorisation : une expérience d'attention et d'imaginaire.

Ce serait comme un concert où on n'aurait pas le droit d'applaudir entre les morceaux pour ne pas déranger les voisins qui dorment, mais juste à la fin, après le signal donné par le tintement d'une cloche.

Ce serait comme un concert qui ne se terminerait pas par des interminables rappels mais par un goûter où les musiciens et les auditeurs se mélangeraient autour d'odeurs de cannelle et de thé à la menthe.

En fait, ce ne serait pas vraiment comme un concert : ce serait plutôt comme une sieste acoustique.

Avant la sieste, il y a le "festin" : une manifestation culturelle dans l'Yonne ayant connu trois éditions et lors de laquelle Bastien Lallemand, après deux invitations, cherche à échapper à la routine en proposant une formule inhabituelle : lui et ses invités jouent au milieu du public, en acoustique et goûtent à la liberté d'être tour à tour meneur et accompagnateur. L'idée va faire son chemin jusqu'à la rue de Charonne à Paris où Bastien, après avoir découvert Albin de la Simone dans une formule intimiste où l'artiste se produit sans micro, propose de réitérer l'expérience pour trois représentations. C'était en 2010. Depuis, il y a joué pratiquement sans relâche le dernier dimanche de chaque mois à 15h et fait voyager son concept.

Derrière les siestes, il y a une volonté simple : celle de proposer un spectacle sous le signe de l'imprévu et qui soit aussi divertissant pour le public que pour les participants. Pour garder leur spontanéité, les siestes sont uniquement répétées le jour-même, dans les heures précédant l'ouverture des portes. Le répertoire est composé aussi bien d'originaux que de reprises, de duos que de collaborations.

Autour d'un noyau dur de "siesteurs" (JP Nataf, Holden, Albin de la Simone, Seb Martel, Bertrand Belin...) sont venus de greffer depuis quatre ans plus de 80 compagnons de route, venus de milieux aussi différents que la littérature (Brigitte Giraud, Olivier Adam...), la bande dessinée (Charles Berberian) ou le spectacle vivant (La troupe Les 26.000). Chaque représentation comporte une part de surprise : c'est autant un lieu de création qu'un terrain d'expérimentation.

On y a aussi bien croisé Nofell que Dominique A., Vanessa Paradis que Camelia Jordana. C'est aussi un moment où, aussi paradoxal que cela puisse paraître, on dort aussi parfois à poings fermés : les plus assidus font même le déplacement avec leur coussin ou leur doudou. Certains spectateurs se souviennent avec émotion de Seb Martel se servant des ronflements d'un spectateur comme d'un métronome...

Démarrées dans un cadre confidentiel, les siestes ont bénéficié d'un bouche à oreille qui leur a permis de voyager : elles ont été accueillies aussi bien au sein de festivals de littérature que de musique, avec pour principe à chaque fois d'étendre l'invitation aux artistes rencontrés sur place. Elles ont été hébergées au sein de Scènes Nationales comme au cœur de la Maison de poésie à Paris. Elles ont même traversé l'Atlantique pour se jouer à Montréal.

Aussi modestes qu'elles soient, les siestes acoustiques de Bastien Lallemand offrent une expérience qui renouvelle totalement la façon de concevoir un spectacle, aussi bien pour les acteurs de chaque représentation, qui ont la chance de pouvoir s'échapper quelques instants de leur rôle pour jouer les funambules, que pour les spectateurs dont la curiosité est récompensée par des vrais moments d'intimité. Et une belle part de cake en sortant. Sans compter que l'expérience est loin d'être terminée : vu le champ des invités possibles, il faut s'attendre à ce que

l'imprévu s'incrute à chaque représentation. Et qu'il ne se contente pas de sommeiller pendant la durée du spectacle en attendant d'être réveillé par le tintement de la cloche.

Confessions d'un siesteur sur le tard

par Philippe Dumez

La première fois que j'ai voulu assister une sieste acoustique à La Loge, j'ai reçu un mail me signalant que l'après-midi affichait complet et que ma demande de réservation n'avait pas pu être prise en compte. J'étais doublement vexé : non seulement ma réputation de défricheur en prenait un coup (je ne découvrais les siestes que deux ans après qu'elles aient commencé, grâce à une bouche à oreille unanime), mais en plus je devais patienter un mois supplémentaire dans l'espoir que ma réservation soit peut-être enfin prise en compte. Mais ce n'était pas la première fois que j'avais l'impression d'être totalement passé à côté d'une nouveauté. Je m'étais réveillé un matin en me rendant compte que tout le monde autour de moi promenait un sac Freitag alors que je ne savais même pas ce que c'était. J'avais le sentiment d'être le seul cobaye qui avait échappé à une campagne subliminale de promotion des sacs Freitag. Mais je m'égare...

Le mois suivant, ma demande a été prise en compte et j'ai enfin pu pousser la porte cochère de la rue de Charonne pour rentrer dans un cercle très secret : celui des siesteurs du dimanche en début d'après-midi. Ils prenaient place dans la salle sans que la promiscuité les dérange. Je me retrouvais allongé dans l'obscurité au milieu de complets inconnus et le concert n'avait pas commencé que l'expérience promettait déjà d'être unique. A l'intention des novices imperméables aux messages subliminaux des fabricants de sacs Freitag, Bastien Lallemand a, en bon maître de cérémonie, répété les règles : pas d'applaudissements entre les morceaux, pas de scrupules à piquer un petit somme, pas de coups de coudes au voisin s'il se met à ronfler. Contrairement aux hôtesses expliquant les consignes de sécurité avant le début du vol, j'ai l'impression qu'il a été assez écouté. Comme quoi il n'y a pas de besoin d'avoir un gilet de sauvetage à la main pour attirer l'attention.

Pendant la durée du concert, j'ai eu l'impression d'assister en direct à une émission de radio dont le programme ne m'avait pas été communiqué. J'essayais de reconnaître l'identité des participants, tout en soupçonnant que certains allaient m'être totalement inconnus. Je me laissais porter et j'adorais ça. Je retrouvais ce qui m'avait tant plu dans les concerts à domicile auxquels j'avais eu la chance d'assister : une nouvelle idée de la proximité induite par le fait que artistes et spectateurs se retrouvent sur le même plan, une attention toute particulière liée au fait que les chanteurs se produisent la plupart du temps sans micro, sans oublier la dose d'inattendu à même de conférer à l'événement sa part d'inoubliable. Même s'il n'y avait paradoxalement rien à voir, je ne fermais pas l'œil de la sieste. J'applaudissais intérieurement l'audace, l'originalité et le talent avec lequel le maître de cérémonie avait constitué un plateau à la fois éclectique et cohérent. La sieste n'était pas filmée ni enregistrée. Seule une centaine de spectateurs y assistait : mais pour cette centaine de siesteurs du dimanche après-midi, une heure de création avait été imaginée. Et dire que certains s'y sentaient si bien qu'ils y dormaient profondément.

A la fin du concert, la cloche a tinté à nouveau et les artistes ont enfin pu être applaudis à la hauteur de leur talent. Bastien Lallemand les a présentés comme un metteur en scène aurait lu le générique de son spectacle. J'ai appris que le garçon qui avait interprété cette délicieuse reprise de Bjork n'était pas du tout chanteur à l'origine mais que, l'obscurité et l'anonymat aidant, il s'était lancé sans filet. Il n'y a pas eu de rappel parce les artistes n'étaient pas suffisamment capricieux pour attendre d'être réclamés. Ils étaient en train d'attendre que leur thé à la menthe refroidisse et bientôt je me joignais à eux. Une question me brûlait les lèvres depuis le début de l'après-midi : et vous, les sacs Freitag, vous êtes complètement passés à côté aussi ?